

« Entrevue »
questions à...

« Dénicher, cultiver toujours ce qui va régénérer notre monde. »

Nicole Caligaris, extrait du discours *Je ne parlerai pas du ciel*.

« Je vis sur un morceau de terre et sous un morceau de ciel qu'on me prête. »

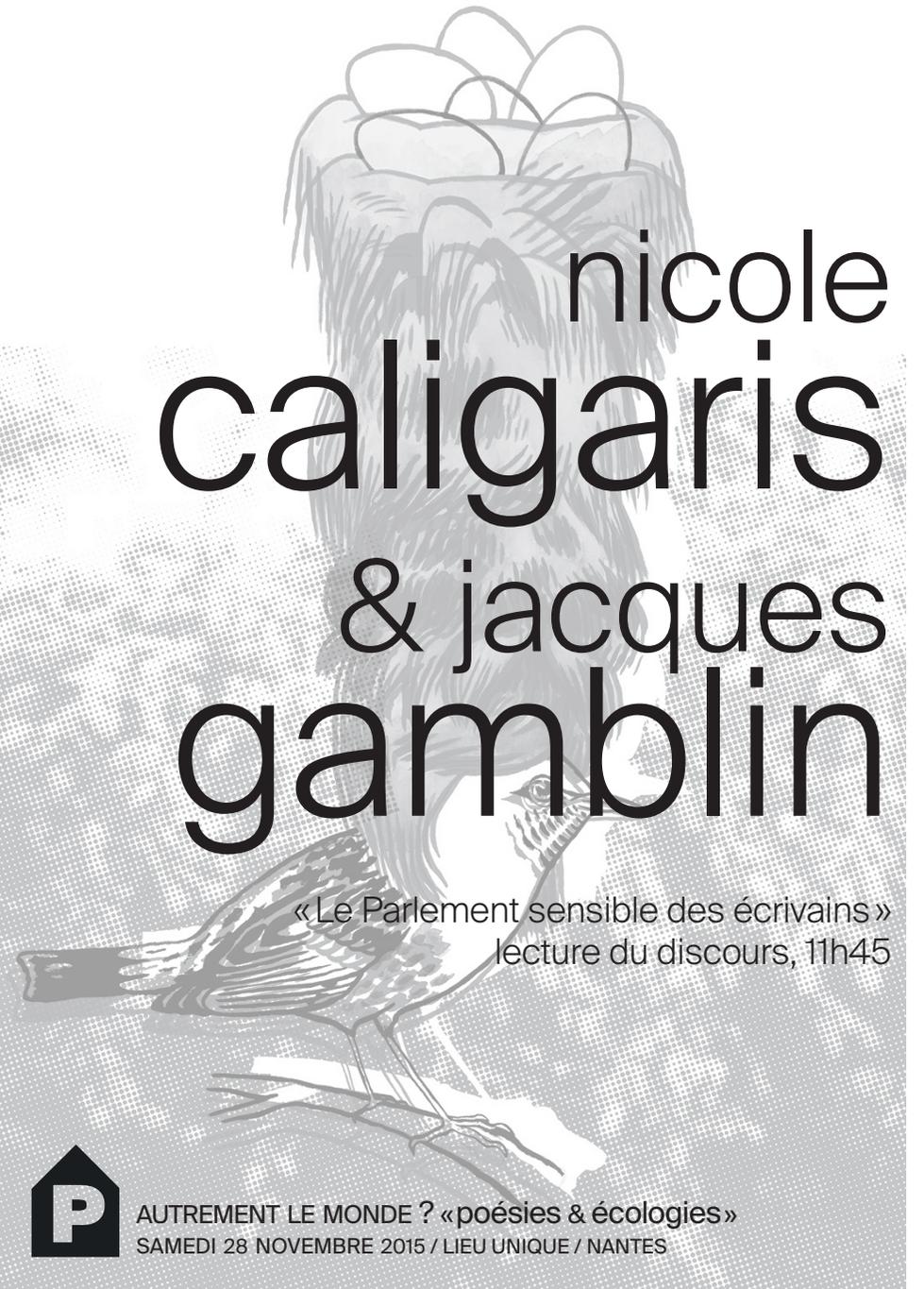
Jacques Gamblin, extrait du discours *Mon climat*.



MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES
2, rue des Carmes 44000 Nantes / T. 02 40 69 22 32
www.maisondelapoesie-nantes.com

Cet événement a reçu les soutiens spécifiques de la Direction de la Prospective des schémas et du Développement durable du Conseil régional des Pays de la Loire et de la Fondation d'entreprise de la Banque populaire Atlantique.

La Maison de la Poésie de Nantes est une association loi 1901 soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique et la DRAC des Pays de la Loire.



nicole
caligaris
& jacques
gamblin

« Le Parlement sensible des écrivains »
lecture du discours, 1h45



AUTREMENT LE MONDE ? «poésies & écologies»
SAMEDI 28 NOVEMBRE 2015 / LIEU UNIQUE / NANTES

Dans votre texte *Je ne parlerai pas du ciel*, vous dites qu'il faut changer notre façon de regarder le passé pour se tourner vers l'avenir. Serait-il possible d'inventer de nouvelles idées pour l'avenir de la planète, sans changer notre regard sur le passé ?

(Nicole Caligaris a choisi de répondre aux élèves par une lettre)

Chers Basile, Maxime, Cem,

Peut-être serez-vous d'accord avec moi pour dire que nous n'avons pas le choix : nous ne pouvons vivre qu'entre notre passé et notre avenir. Au fond, c'est même ce que fait notre vie : elle transforme l'avenir en passé.

Le problème, dans la vie, c'est qu'il nous faut prendre des décisions pour notre avenir, alors que nous ne savons rien de l'avenir ni des hasards qui ne manqueront pas de le faire bifurquer de ce que nous avons pu prévoir. Il nous faut prendre des décisions pour notre avenir, alors que nous ne connaissons que notre passé.

Comment nous montrer capables de créer du nouveau sans un désir puissant de changer de temps, de changer de monde ? Comment imaginer du nouveau si nous ne pensons qu'à préserver le monde que nous connaissons tel que nous le connaissons ?

Qu'est-ce qui peut nous donner le courage de tenter l'aventure d'un avenir qui ne ressemble pas à ce que nous connaissons déjà ?

Qu'est-ce qui peut nous donner le courage de prendre des décisions risquées, des décisions qui ne soient pas dictées par la peur de ce qui nous arrive ?

Qu'est-ce qui peut nous donner le goût de ce qui nous arrive pour y trouver les ressources qui régénèrent la vie ?

Et là, chers jeunes gens, c'est à vous de répondre.

Propos recueillis par Basile Colas, Maxime Honoré et Cem Topdemir
classe de 1^e STMG2 du lycée La Colinière (Nantes) avec le concours de Sophie G. Lucas, poète,
leur professeure Brigitte Wateau et les professeures-documentalistes Annie Andrieu et Catherine Courraud.

Dans votre discours *Mon climat*, vous écrivez « faisons le boulot nous-mêmes individuellement ». Mais les solutions ne peuvent-elles pas être politiques plutôt qu'individuelles ?

Jacques Gamblin : Ce qui me vient spontanément à l'esprit et qui est formulé dans mon discours est que rien ne se fera sans la politique bien sûr, sans l'industrie, sans la recherche... et sans chacun de nous. Nous sommes la politique, même si nous n'avons que nos petits bras, nos petites jambes et nos petites têtes pour agir. C'est parce que nous sommes nombreux et de plus en plus nombreux à prendre conscience d'un problème que les décisions en haut lieu se prennent. C'est par la multiplication des initiatives individuelles et collectives que nous pouvons faire bouger le menhir. Quant à ceux qui n'y croient pas, je les renvoie à leur triste résignation. Je suis utopiste, je suis idéaliste, oui sans aucun doute ! Qu'est-ce qui nous rend actif et responsable sans utopie ? Tout un chacun peut être surpris à un moment donné de sa propre vie par une évolution, par un changement, qui lui paraissait si improbable, si imprévisible auparavant. Les choses ne tombent du ciel que parce qu'on a préparé le terrain pour les accueillir. Encore une fois, nous ne sommes pas responsables de tout ce qui nous arrive mais nous sommes à deux mille pour cent responsables de ce qu'on va en faire. Sinon quoi ? Sinon nous sommes des morts vivants. Je préfère être un vivant vivant. Avec mes deux mains.

Vous employez un ton humoristique. Pensez-vous que c'est plus percutant qu'un ton dramatique pour toucher et alerter le public ?

Jacques Gamblin : En effet c'est pour moi une des plus belles respirations qui vaillent. Celle qui part du ventre. Certains en ont plus que d'autres, certains l'enterrent, certains le travaillent, certains l'exploitent dans tous ses recoins. Il y a mille sortes d'humour mais il est toujours une des clés pour ouvrir la porte d'une communication, pour créer de la connivence, pour dégonfler un conflit... Je m'ennuie très vite avec des gens qui n'ont pas d'humour. C'est une rampe de lancement, on peut dire et transmettre des tas de choses importantes et profondes avec l'humour. On peut être sérieux sans avoir pour autant l'esprit de sérieux, ni se prendre au sérieux. Avec une capacité d'étonnement, on peut mettre le doigt sur ce qui nous entoure et que beaucoup ne voient plus à force de les voir. L'humour peut être une pudeur, une élégance à la souffrance, une distance, un recul, un arrêt sur image, un révélateur d'absurde dans des choses quotidiennes etc... La puissance de feu de l'absurde et de l'humour est sans égale. *Charlie* l'a payé cher. Vous l'avez compris, l'humour est pour moi de la vie qui se renouvelle sans cesse.